

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 49

Artikel: Les tremblements de terre
Autor: Rocher, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dames du grand monde qu'il fait toutes semblables, parce qu'il fait de la belle peinture, obéissant à sa fougue de coloriste ardent. Homme du monde, fin causeur, il est le peintre à la mode.

Enfin, nous arrivons au Sâr Péladan, fils d'un écrivain mystique, et devenu mystique lui-même; il se voua aux sciences occultes, se proclama mage et sâr. Il a écrit une foule de romans où se mélangent la foi et la glorification de l'amour charnel, le tout enveloppé dans un style tapageur et imagé. Une personnalité curieuse entre toutes, mais peu connue en dehors de Paris et de certains clubs mystiques.



Les tremblements de terre.

Il n'est pas une autre région, dans la vieille Europe, qui, de mémoire certaine, ait été plus souvent et plus terriblement éprouvée par les mouvements sismiques et volcaniques que la partie méridionale de l'Italie et notamment la Calabre, formant l'extrême pointe de la botte, au bout de laquelle la Sicile apparaît comme un caillou triangulaire détaché d'un coup de pied. On parle encore en Calabre, comme d'ailleurs en Sicile, non seulement des tremblements de terre de 1894, de 1883, de 1857, mais aussi de ceux de 1804 et de 1783, dont le souvenir terrifiant s'est transmis dans la mémoire populaire.

Les effets de la secousse qui a, dans la nuit du jeudi 7 au vendredi 8 septembre, couvert de ruines, de morts et de blessés — 500 morts, 2500 blessés — toute la province de Calabre et une notable partie du nord-est de la Sicile, ont été épouvantables, et cependant ils n'approchent pas encore en horreur des détails enregistrés à la suite des deux tremblements de terre consécutifs qui, le 5 février et le 28 mars 1783, bouleversèrent ce malheureux pays au point d'y ouvrir des crevasses de 500 mètres de longueur, de 150 mètres de largeur, où des hameaux entiers disparurent engloutis dans la terre refermée sur eux. Trois cent vingt villes et villages furent ruinés et on ne sut jamais le nombre des morts.

Aujourd'hui, grâce aux relations recueillies sur l'heure, le phénomène est mieux déterminé dans ses effets, sinon dans ses causes, et la presse enregistre pour la science une foule de documents où l'esprit critique n'a plus qu'à s'exercer.

D'étranges phénomènes ont marqué le tremblement de terre du 8 septembre: des sources se sont tariées; des fontaines donnent encore une eau presque bouillante; des torrents se sont engloutis dans des crevasses brusquement ouvertes et refermées; des lacs de boue se sont formés et, en plusieurs endroits, des éruptions d'eau ont surgi.

On supposait autrefois que la terre, tremblant par suite des efforts que font pour s'échapper les matières en fusion, les gaz et les vapeurs qui bouillonnent sous la croûte, devait être soulagée par l'échappement des bouches volcaniques à proximité. Il ne semble pas que ce dégagement soit suffisant: il y a eu, en effet, recrudescence d'activité du Vésuve; en même temps, dans la petite île liparienne de Stromboli, le volcan du même nom, qui semblait un vieux volcan fatigué, couronné seulement de lumière qui le faisait appeler, par les caboteurs de la mer Thyrrhénienne, le „fanal de la Méditerranée”, a eu une violente éruption de laves comme, de mémoire d'homme, on ne lui en avait jamais vu et, à quinze kilomètres de Montalto, il s'est rouvert une bouche volcanique que l'on croyait depuis longtemps éteinte, comme les cratères d'Auvergne, et auquel la légende seule donnait le nom de volcan de Grado. Cependant, ces vomissements de la terre, si l'on peut ainsi dire, n'ont pas prévenu le

formidable secouement d'entrailles de la Calabre et de la Sicile.

D'ailleurs, la science avait déjà observé que les bouches nombreuses qui se formèrent sur le Vésuve, en 1855, eurent beau, deux ans plus tard, vomir des masses de laves et des torrents de gaz enflammés, elles ne purent non plus éviter à la Calabre les tremblements déchirants qui détruisirent des centaines de petites villes, de bourgs et de villages, et coûtèrent la vie à plus de trente mille êtres humains.

La science semble chercher aujourd'hui jusqu'au ciel la cause mystérieuse — il y a encore tant de mystères scientifiques! — des révolutions intérieures de la terre, et certains savants professent qu'il y a une corrélation encore inexplicquée et où l'on serait tenté de voir une influence magnétique entre les fameuses taches du soleil et les grands cataclysmes qui désolent, à intervalles si rapprochés, la surface de notre infime machine ronde. Déjà, il y a vingt-et-un ans, on aurait enregistré de façon précise cette corrélation astronomique au sujet du tremblement de terre qui jeta un deuil si cruel, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1884, sur toute la riante Andalousie, dans les villes joyeuses et en fête de Grenade, Séville, Malaga, Cadix et Cordoue.

La science cherche; elle n'est pas pour cela en faillite.

Les tremblements de terre affectent tout le globe, les grandes chaînes de montagnes ont le frémissement perpétuel de secousses sismiques, ainsi que les archipels dont les îles sont comme des sortes de pointes de chaînes de montagnes sous-marines qui émergent. L'archipel du Japon présente constamment ainsi des troubles parfois très violents. Mais il y a des points plus souvent bouleversés. En Europe, c'est l'Italie, l'Espagne, la Turquie, et le Portugal (tremblement de terre de Lisbonne).

Dans l'autre hémisphère, la violence des tremblements de terre dépasse encore tout ce que nous avons subi dans le vieux monde, notamment aux Antilles, dans l'Equateur et au Pérou, surtout au Pérou, dont Lima, la capitale, a été treize fois ruinée depuis 1582, et où des secousses se sont répétées chaque jour pendant plusieurs années de suite.

La France est relativement ménagée. Ce sont les bords du Rhône et la Provence qui ont toujours le plus souffert. Le dernier tremblement de terre qui ait fait époque a été celui de Nice, le 23 février 1887, éclatant dans la nuit du Mardi-Gras au mercredi des Cendres, à la sortie du veglione de l'Opéra; mais il y eut plus de surprises que de mal, et l'on n'eut à déplorer que la mort d'une malheureuse institutrice de la banlieue, écrasée dans son lit sous les décombres de son école.

Georges ROCHER.



AGRICULTURE



Le cidre, en cave, en fûts et en bouteilles.

Une fois sa préparation terminée le cidre peut, comme le vin, être assimilé à un être vivant dont l'existence sera normale si sa constitution est robuste, bien équilibrée, mais, au contraire, sera exposé à toutes sortes de maladies s'il est de constitution chétive.

D'une façon générale, on peut ainsi résumer les meilleures conditions possibles d'une bonne préparation du cidre : opérer sur des pommes d'une teneur suffisante en sucre, tanin et mucilage, et d'une acidité normale; pressurer en temps et par températures convenables, et avec des soins méticuleux de propreté; ne se servir que de fûts absolument nets; enfin soustraire à l'abri de l'air.

Reste la question de logement, elle n'est pas moins importante; la santé du cidre en dépend.